



# آفاق فكرية

مجلة فصلية أكاديمية مدكّمة تصدر عن مخبر البحوث و دراسات الفكر الإسلامي في الجزائر  
كلية العلوم الإنسانية والاجتماعية جامعة جيلالي اليابس - سيدي بلعباس - الجزائر

العدد السادس  
شتاء 2017

ردمك : 2353-0367

آفاق فكرية

06

Horizons Intellectuel



# Horizons Intellectuel

Revue périodique académique réglementée, éditée par le Laboratoire  
de Recherches sur la Pensée Islamique en Algérie  
Université Djillali LIABES Sidi Bel Abbès - Algérie

Numéro 06  
Hiver 2017

ISSN: 2353-0367

Laboratoire de **Recherches et Etudes sur la Pensée Islamique en**  
**Algerie**  
**Université Djillali-LIABES Sidi-Bel-Abbès**



# **Horizons Intellectuels**

**Revue périodique académique réglementée**  
**Numéro 06**  
**Hiver 2017**

**ISSN**  
**2353-0367**

**Dépôt Légal : 2014/6060**

# Horizons Intellectuels

Revue périodique académique réglementée , éditée par Laboratoire de  
Recherches sur la Pensée Islamique en Algérie  
Université Djilali-LIABES Sidi-Bel-Abbès. Algérie

Adresse : pôle des laboratoires scientifiques . Faculté de Technologie .  
Université de Sidi Bel Abbès

Site web : <http://www.univ-sba/lrepia>

Email : [labpenseeislamique@yahoo.fr](mailto:labpenseeislamique@yahoo.fr)

**Numéro 06**  
**Hiver 2017**

**ISSN : 2353-0367**

**Maison d'édition :** El -ossoûl  
**Adresse :** sidi lahcen . sidi bel abbés  
**Tel :** 0773 36 42 99

**droits d'édition :** conformément à la réglementation en vigueur, tous droits de reproduction sont réservés. Toute reproduction des articles, même partielle, ou sur un support électronique quel qu'il soit est strictement interdite sauf autorisation écrite du directeur de la revue .

# Horizons Intellectuels

## Revue périodique académique réglementée

éditée par Le Laboratoire de Recherches sur la Pensée Islamique en Algérie  
Université Djilali-LIABES Sidi-Bel-Abbès. Algérie

### Directeur de la revue

Pr. Mekahli Mohamed

### directeur de la publication

Dr . fekrouni zaoui

### Comité de la rédaction

Dr. bendaïda MOKHTAR.

Dr. Kadaben ben Ali

Dr. Mokhtar ZOUAOU

Dr. Bouloum Mohamed amine

### Comité scientifique

Pr. Medjaoud Mohamed ,université de  
Sidi bel abbès

Pr. Helaili Henifi, université de Sidi bel  
abbès

Pr. Chaib kadadra, , université de Guelma

Pr. Mebkhout Boudouaya,université de  
Tlemcen

Pr. Ferkouss Salah, université de Guelma

Dr. Ben houldga Ali, université de Sidi bel  
abbès

Pr . Sellak Bounoua, université d'Oran 2

Pr. Moulay El hadj Mourad, université d'Oran 2

Pr . Faghrou Dahou, université d'Oran 1

Pr . Dada Mouhamed, université d'Oran 1

Dr . Abdelmalek Adda Boujelal, université d'Oran 2

Dr. Hamdadou Ben amar, université d'Oran 1

### Comité consultatif

▪ Pr. Telili Ajili ( Tunisie)	▪ Pr. Moncef Ouannes ( Tunisie)
▪ Pr. Salem Labiadh ( Tunisie)	▪ Pr. Hedi ghalyoufi ( Tunisie)
▪ Pr. Qusay Mansour El tourki ( Irak)	▪ Pr. Chiat khaled ( maroc)
▪ Pr.Daraouil Jamel Eddine ( Tunisie)	▪ Dr. Zouheir Ben Jannet ( Tunisie)



## Conditions de publication

### ➤ Indications générales

1. — Horizons intellectuels publie des *articles originaux* sur les recherches scientifiques en sciences humaines et sociales, (prises de position contrastées sur des problèmes d'actualité) et des *actualités bibliographiques* (analyse thématique portant de l'état des travaux relatifs à un sujet déterminé).
2. — Les textes soumis pour publication ne peuvent pas avoir été déjà publiés. Ils ne peuvent pas non plus faire l'objet simultanément d'autres publications, ni être proposés parallèlement à d'autres revues. Tout article publié sera également mis en ligne via le site web <http://www.univ-sba/Irepia>. Toute publication ultérieure nécessite l'obtention d'une autorisation écrite du Comité éditorial, ainsi qu'une mention de la parution précédente dans *Horizons intellectuels*.
3. — Les textes doivent être présentés en l'une des trois langues : arabe, français ou anglais sous forme numérique Word. Ils mentionnent : a) en tête d'article, le rattachement universitaire ou institutionnel, sans indication de titre ou de fonction. Les textes doivent être adressés aux adresses suivantes : [labpenseeislamique@yahoo.fr](mailto:labpenseeislamique@yahoo.fr)
4. — Les citations en langue étrangère doivent être traduites dans le corps du texte et la phrase originale mentionnée en note.
5. — Les *articles originaux* doivent être accompagnés d'un résumé n'excédant pas 700 signes, ainsi que de mots-clés dans deux langues.
6. — *Articles originaux* et *actualités bibliographiques* ne peuvent excéder 75000 signes (ponctuation et espace compris), les contributions aux *débats* 40000 signes.
7. — Figures et tableaux sont numérotés en continu, les figures en chiffres arabes, les tableaux en chiffres romains. Ils doivent être présentés sous une *forme directement utilisable pour la composition offset (prêts à être photographiés) ou sur support informatique*.
8. — Le Comité éditorial décide de la publication et se réserve le droit de solliciter les modifications qu'il juge nécessaire.
9. — Les manuscrits remis à la Rédaction pour la composition sont considérés comme définitifs. Dans la mesure du possible et si les délais le permettent, la première épreuve est envoyée à l'auteur pour correction. L'épreuve doit être retournée à la *Rédaction* dans un délai maximum d'une semaine et *aucune correction d'auteur* ne peut être apportée.
10. — Les auteurs des articles originaux reçoivent gratuitement 2 exemplaires de la revue.
11. — Les manuscrits soumis ne sont pas retournés à leurs auteurs.
12. — Toute correspondance relative à la publication est adressée à la *Rédaction* de la revue.

## ➤ Références

Dans le corps du texte comme dans les notes infrapaginales, les références ne doivent figurer que sous forme de renvoi à une bibliographie placée en fin d'article. L'usage de la mention *op.cit.* est à proscrire absolument.

1. — **Renvoi à la bibliographie** : dans le texte et exceptionnellement dans les notes infrapaginales dans le cas d'un commentaire. Le renvoi est annoncé de la manière suivante : nom d'auteur, année de parution du texte cité, page s'il y a lieu.

**Ex** : \*..... Voir notamment Anthony ,G, La Constitution de la société, PUF, 1987.

2. — **Références** : elle est fournie en fin de texte en suivant l'ordre de numérotation. Les références doivent être numérotées selon leur ordre utilisation dans le texte. Elles sont présentées de la façon suivante :

a) pour un ouvrage ou assimilé, nom de l'auteur en capitales, initiale du prénom en capitale, date d'édition, titre de l'ouvrage en minuscules italiques, lieu d'édition, nom de l'éditeur. Numéro de la/ les pages.

**Ex** : N° - Pierre B.( 1988), *Contre-feux*, paris Ed, Liber-Raisons d'agir. p 26.

b) en cas de pluralité d'auteurs, on met pour chacun d'eux son nom en capitales suivi de l'initiale du prénom, sans mentionner de « et ». Pour le surplus,on suit les règles précédentes.

c) pour un livre collectif, même présentation que pour un ouvrage sauf que le nom de l'auteur responsable est suivi de la mention : Ed.

d) pour un article de périodique, nom de l'auteur en capitales, initiale du prénom en capitale, titre de l'article en minuscules romaines, titre du périodique(éventuellement abrégé selon la nomenclature internationale) en minuscules italiques, année, tome ou volume, numéro de la livraison, première et dernière pages de l'article.

**Ex** : N° - Philippe ,C. « Éléments d'épistémologie ordinaire du syndicalisme », Revue Française de Science Politique, Vol. 41, n° 4, août 1991, p 151-180.

e) pour une contribution à un ouvrage, même présentation que dans le cas précédent sauf que la mention de l'ouvrage se trouve précédée par in.

**Le contenu de l'article n'engage que son auteur.**

# Sommaire

Numéro 06  
Hiver 2017

**Stratégies d'enseignement/apprentissage de la production écrite au collège:**

**MAJOUBA Karima ..... 03**

**"Transmutation d'un espace virtuel : le mythe de "l'e-révolution" en  
Tunisie":**

**Khouloud BEN MOHAMED GHERBI et Nada BEN AMOR ..... 11**

---

## Stratégies d'enseignement/apprentissage de la production écrite au collège

MAJOUBA Karima  
Doctorante,  
Université d'Oran

---

**Résumé :** Cette modeste recherche s'inscrit dans la perspective de la didactique de l'écrit pour l'apprentissage des langues étrangères. Il s'agit dans cet article de vérifier l'effet d'un enseignement explicite des stratégies d'écriture sur la production d'un texte cohérent et conforme aux attentes chez les apprenants de FLE au collège. Ce travail s'intéresse également au processus rédactionnel selon le modèle de résolution de problèmes d'Hayes et Flower inspiré de l'approche cognitive. C'est le premier modèle qui a expliqué les exigences de la tâche d'écriture qui s'effectue selon plusieurs opérations complexes. Et cela dans le but de développer chez l'apprenant des compétences à utiliser dans la production des textes de bonne qualité.

**Mots-clés :** Production de l'écrit - Stratégies d'écriture -Processus rédactionnel – Planification – Révision- Réécriture-Autoévaluation - Compétence- Texte

### Introduction :

Apprendre à écrire est l'une des missions exclusives de l'école. La réussite scolaire passe par l'utilisation de l'écrit comme outil de pensée et d'apprentissage. Aujourd'hui, avec l'application de la réforme du système éducatif algérien (à partir de l'année 2003) qui prône une approche par les compétences, marquée par le retour au cycle moyen, on peut remarquer qu'une place prépondérante a été accordée à l'écrit. De plus, eu égard à l'évolution des moyens et des formes technologiques de communication (TICE) : courriel, CD, Microordinateur et en particulier, l'accès à Internet, l'écrit tient une place fondamentale au sein des activités scolaires et la vie sociale.

L'intention en menant une telle recherche c'est que nous nous sommes rendues compte des différentes difficultés rencontrées par les jeunes apprenants de FLE dans le domaine de la production de l'écrit.



Leurs copies montrent que leurs écrits se présentent pauvres de toute cohérence et semblent être présentés comme des idées non enchainées, quelquefois sans aucun sens.

Dans le cadre de cette recherche, les questions posées par notre problème de terrain sont :

- Quelles sont les difficultés en production de l'écrit ?
- comment faire pour améliorer et développer les compétences des apprenants à l'écrit ? Comment faire pour les aider à réussir à rédiger ?

Dans cette section, nous décrirons d'abord le Cadre spatio-temporel puis les participants à la recherche, avant de présenter le déroulement de l'expérimentation et l'analyse des données.

## **1 - Cadre spatio-temporel**

Notre recherche s'est déroulée dans des classes du collège **BOUDOUMA Abdelkadder** à Sidi Bel Abbès où nous travaillons comme enseignante. Cette ville est située dans l'ouest algérien. Le cadre spatial est la classe de 1ère année du cycle moyen et le cadre temporel c'est l'heure de cours de français. L'expérimentation a eu lieu en mai 2011.

## **2 - Description de l'échantillon :**

Nous avons choisi de bâtir notre expérience avec une classe de la 1ère année moyenne constituée de 18 apprenants âgés de 11 à 13 ans (11 filles et 07 garçons). Ces participants à la recherche n'ont obéi à aucune forme de sélection.

## **3 - Protocole de recherche :**

- Nous avons réalisé un questionnaire d'enquête auprès de 70 apprenants de la 1ère année du cycle moyen (1ère AM) en vue d'obtenir des données sur leurs pratiques de lecture et d'écriture. Ce questionnaire d'expérimentation représente un outil pour viser un nombre significatif d'enquêtés concernés par notre recherche. Il est anonyme et permet de répondre sans gêne. Il comprend des items préformés et des items fermés qui portaient sur les difficultés rencontrées par les apprenants en français sur les deux plans compréhension et production de l'écrit.

- Nous avons, ensuite, mener une expérimentation avec des apprenants de 1ère AM au collège « BOUDOUMA Abdelkadder » où nous travaillons comme professeur. Nous avons donné aux apprenants deux occasions de production d'un texte à dominante explicative. Les textes produits au cours de l'étape de pré-test ont été comparés à ceux produits après l'expérimentation.

#### **4 - Mise en pratique de l'expérimentation**

- **Pré-test**

Nous avons consacré une séance de 1 heure à un pré-test c'est-à-dire une évaluation diagnostique auprès de tous les élèves de la classe.

Pour cela, nous avons proposé aux apprenants un sujet de production écrite qui se trouve dans le manuel scolaire de 1ère AM page 109. Il s'agit de rédiger un texte expositif sur le téléphone portable.

La rédaction s'est déroulée en classe. Les apprenants ont rédigé sans être informés du test. Pour analyser leurs écrits nous nous sommes référée à une grille **inspirée du site : <http://www.france-synergies.org>** que nous avons choisie en raison de la clarté des critères d'évaluation.

Un travail d'analyse des copies nous a permis de dire que les apprenants ont de réelles difficultés pour rédiger des textes de bonne qualité et ils ne semblent pas connaître de stratégies pour générer leurs idées . Cependant la compétence en « communication écrite » exige une production d'un texte clair et cohérent pour qu'il soit bien compris par le destinataire. Alors la question qui se pose : Quels sont les moyens à mettre en œuvre pour que les élèves améliorent et développent leur compétence à l'écrit?

Dans cette recherche nous tenterons de proposer une démarche basée sur plusieurs activités qui s'enchainent logiquement pour aider les apprenants à construire des connaissances sur le processus d'écriture et les stratégies à mobiliser afin de produire un texte de bonne qualité.

- **Stratégies d'écriture dans le cadre de la production d'un texte expositif**

Afin de répondre au questionnement de recherche et de vérifier l'impact de l'enseignement des stratégies rédactionnelles sur les textes, nous avons évalué la cohérence textuelle des 1ers jets rédigés lors du prétest et pendant l'expérimentation pour l'ensemble des participants à la recherche, soit 18 élèves. Nous avons expérimenté des activités didactiques en langue française axées sur

l'enseignement explicite de plusieurs stratégies d'écriture telles que, la planification, le brouillon (mise en texte), la révision et l'autoévaluation dans le cadre de la production d'un texte pour informer, sur la capacité d'élèves du cycle moyen à rédiger un texte cohérent.

- **Stratégie de la planification :**

D'après Flower et Hayes (1981) (cité par C. Cornaire et Mary Raymond, 2006) : « *La planification, c'est une représentation interne et abstraite des connaissances utilisées pour écrire un texte* ». Dans le cadre scolaire, Il s'agit de construire un plan logique, structuré et bien détaillé. Cette étape du processus rédactionnel constitue une stratégie importante lors de la production écrite, elle permet d'être rapide pour écrire, et par suite s'occuper de la construction des phrases, elle sert également à savoir où le scripteur s'en va dans la rédaction de son texte. La planification est totalement négligée par les apprenants qui passent directement au texte où ils commencent à écrire toutes les informations telles qu'elles apparaissent dans leurs mémoires ou dans le support et le sujet de la production écrite. Alors notre intervention portait d'abord sur le processus de planification.

Avant de commencer la rédaction, nous avons demandé aux apprenants de lire attentivement le sujet et la consigne. Nous leur avons demandé également de souligner les mots clés, produire des idées, les organiser et d'en faire un plan.

- **Usage du brouillon (La mise en texte) :**

Selon BORE Catherine (2000 :23) « le brouillon est un objet concret qui peut revêtir plusieurs formes : plan, notes, listes, ratures, versions, copies, recopies, etc » Dans le même sujet, des recherches hésitent notamment entre les termes de : « brouillon », « premier texte », « version » pour qualifier ce que d'autres appellent le « premier jet » ; ces termes se comprennent en opposition à « version définitive » ou « recopie » du texte au « propre ».

Le brouillon désigne aussi « un manuscrit » qui est rédigé dans le but d'être corrigé pour servir à une écriture finale d'une production écrite.

Dans le modèle de processus d'écriture selon Hayes et Flower , le brouillon représente les opérations de mise en texte du message, ces opérations consistent en la sélection et en organisation de différentes marques linguistiques et paralinguistiques aboutissant à la rédaction proprement dite. Durant cette

intervention, nous avons demandé aux apprenants de commencer la rédaction du brouillon. Au cours de cette étape, nous avons remarqué que les apprenants avaient toujours besoin de notre soutien (aide) en ce qui concerne la construction des phrases et l'orthographe d'usage.

A la fin de l'intervention, nous avons ramassé les copies (1er jet), nous les avons corrigées et annotées mais sans les noter.

- **Stratégie de la révision/ La réécriture :**

La révision, cette étape intégrante du processus rédactionnel, constitue l'activité exécutée par le scripteur au cours d'une lecture de texte dont l'intention est d'apporter des modifications et des corrections.

Plusieurs recherches ont été développées pour expliquer l'utilité et la place de la révision dans le processus d'écriture, il s'agit d'un domaine de recherche particulier en psychologie cognitive. Selon des études récentes de Chesnet et Alamargot (2005 : 499) : «Réviser consiste à évoluer ses écrits, à tout moment de l'écriture, à plusieurs reprises, avec l'objet de les améliorer en les corrigeant éventuellement si des problèmes sont détectés ». D'autre part, la révision concerne aussi la réécriture, il s'agit de repérage des erreurs syntaxiques ou orthographiques et remédiation par les opérations essentielles en réécriture. Pendant cette étape de l'intervention, nous avons distribué les copies (1er jet) aux apprenants, nous leur avons demandé de relire le texte pour une révision, ensuite le corriger et le réécrire en prenant en considération nos annotations qui vont les aider à réfléchir sur leurs écrits. Pour modifier le texte, nous avons attiré l'attention des apprenants sur les opérations de réécriture : suppression, ajout, remplacement... Cette étape est très importante pour l'amélioration du brouillon (1er jet). Par conséquent, nous avons remarqué que les apprenants étaient très motivés en réécrivant le 2ème jet.

## **5 - Les différentes opérations de la réécriture :**

Dans la classe de FLE, ces opérations représentent des facilitations à l'apprenant au cours de pratique de la réécriture.

### **Remplacer :**

Il s'agit de substituer un mot ou un groupe de mots par un autre en supprimant le premier et en ajoutant un autre plus équivalent. Cette opération est

très utilisée au cours de la réécriture par les scripteurs débutants et même les écrivains l'utilisent pour substituer les termes supprimés par des termes plus précis.

### **Supprimer :**

La suppression est marquée sur le brouillon par une biffure qui élimine un ou plusieurs mots.

### **Ajouter :**

L'ajout, cette procédure est fréquente dans les brouillons des rédacteurs, elle figure dans les interlignes ou sur la marge. Cette opération est considérée comme une marque de modification et d'amélioration du texte au cours de la réécriture.

### **Déplacer :**

Le déplacement consiste à changer la place d'un mot ou d'un groupe de mots, cette opération exige un travail sur l'axe paradigmatique.

### **Biffure :**

Un trait que l'on tire pour supprimer un segment de l'écrit.

### **Rature :**

C'est une biffure, succède en surcharge, utilisée pour barrer un mot ou un fragment de texte.

## **6 - Stratégie de l'autoévaluation :**

L'auto-évaluation est une appréciation, réflexion critique, de la valeur de certaines idées, travaux, situation, démarches, cheminements éducatifs en termes qualitatifs, à partir de critères déterminés par l'apprenant lui-même. Selon Wolfs (1992 :6), l'auto-évaluation est l'un des opérateurs métacognitif qui spécifie l'activité d'écriture, elle se réalise à l'aide d'une grille critériée de contrôle du produit final, mettant l'accent sur le nombre d'outils utilisés dans la production de texte.

« L'auto-évaluation, comme processus méta cognitif désigne l'évaluation par l'individu et ses propres comportements cognitifs (produit et processus) et des facteurs qui l'influencent ».

Etre capable d'écrire un texte, c'est intéressant, mais savoir écrire ne s'arrête pas à la rédaction du 1er jet, il faut savoir l'améliorer, c'est la phase de la réécriture par le biais de l'autoévaluation. Cette tâche est souvent délicate pour les scripteurs non habiles qui ne savent pas comment s'auto-évaluer ? Et par quoi commencer ? L'objectif de cette dernière intervention est d'inviter les apprenants à auto-évaluer leurs productions écrites pour la réécriture de la version finale. Nous leur avons

proposé une grille d'auto-évaluation qui se trouve dans le manuel scolaire. Nous leur avons expliqué la tâche, c'est-à-dire ce qu'ils devaient faire. Nous étions obligées de procéder à des explications individuelles pour les élèves en difficulté d'apprentissage.

Cette stratégie concerne le traitement des erreurs de surface par exemple l'orthographe d'usage, grammaticale, la ponctuation, la calligraphie.

## **7 - Récolte et analyse des données :**

L'analyse des 18 textes rédigés par les apprenants après l'expérimentation montre que ces derniers ont développé leur capacité d'écrire des textes efficaces sur le plan de la communication, bonne organisation et cohérence respectée. Une progression a été marquée entre le texte du pré-test et celui du post-test. Les résultats obtenus montrent que les apprenants ont amélioré leurs compétences à l'écrit de telle façon qu'ils ont pu obtenir au post-test un pourcentage de réussite qui s'avère supérieur à celui obtenu au pré-test. Cette progression, obtenue après une séquence d'apprentissage (3 semaines), nous montre que les approches didactiques telles que l'enseignement des stratégies d'écriture ont un impact sur le développement des compétences en production de l'écrit.

## **8 – Synthèse :**

A partir de cette analyse des données, nous pouvons déduire le rôle primordial et actif que l'apprenant pourrait jouer dans le processus d'enseignement/apprentissage de la production écrite. Ce jeune apprenant de FLE arrive au collège avec des connaissances modestes sur l'écriture acquises au cycle primaire.

Au collège, l'enseignement/apprentissage de l'activité d'écriture devrait être plus efficace dans le but de développer et consolider le pouvoir de produire des textes à travers l'utilisation régulière des stratégies entrant dans la situation de communication écrite. Le rôle de l'enseignant est de mettre en oeuvre des stratégies d'apprentissage en production d'écrits pour aider les apprenants à acquérir une compétence à l'écrit et surmonter les obstacles de l'écriture.

## **Conclusion :**



En guise de conclusion de cette étude, nous pouvons dire que l'écrit constitue un élément -clé de la réussite scolaire, le langage écrit ne s'acquiert que par l'enseignement contrairement à l'oral qui peut être acquis sans instruction.

Dans cette optique, l'école offre l'occasion à l'apprenant de développer ses compétences à comprendre et à utiliser efficacement la langue étrangère écrite.

Dans le cadre de cet article, nous pouvons dire que le résultat de la recherche est encourageant car les apprenants de la recherche ont pu réussir à améliorer leur compétence à l'écrit et de générer leurs idées. Il semble donc que les stratégies d'écriture enseignées aux apprenants aient eu un impact positif sur la production des textes de bonne qualité surtout sur le plan macrostructurale de la cohérence textuelle. L'intervention pédagogique proposée a permis une certaine progression dans la gestion des stratégies du processus rédactionnel. Les scripteurs ont manifesté une meilleure capacité de gérer la démarche d'écriture.

Dans cet ordre, vu l'importance du travail d'écriture, il est important de ne pas faire uniquement écrire les apprenants ; il faut leur apprendre comment le faire, c'est-à-dire comment construire leur écrit et l'améliorer à travers un enseignement explicite et efficace des stratégies d'écriture, particulièrement la planification, la mise en texte (le brouillon), la révision et l'auto-évaluation.

Pour finir, une telle recherche conduit à poser la question de notre problème de terrain autrement : l'enseignement des stratégies d'écriture est-il suffisant pour que l'apprenant réussisse la pratique d'écriture ? Nous espérons que notre étude ouvrira la voie à d'autres perspectives de recherche dans le domaine de la production de l'écrit.

## **Bibliographie :**

- **BORE. Cathrine** « Le brouillon introuvable objet d'étude ? In PRATIQUE N°105 /106, Juin2000
- **CHESNET D., ALAMARGOT D.** (2005) Analyse en temps réel des activités oculaires et graphomotrices du scripteur : intérêts du dispositif « eye and pen ». L'Année Psychologique, 105
- **CORNAIRE, C., MARY RAYMOND, P.** 2006. Didactique des langues étrangères : la production écrite. Paris. Doctorante, Université CLE.
- **ROUSSEY J.-Y., PIOLAT A.** (2005) La révision du texte : une activité de contrôle et de réflexion. Psychologie Française, 50.
- **WOLFS, J.-L.** (1992). Contribution à l'opérationnalisation du concept de métacognition. Recherche en éducation, théorie et pratique, 10(3)

---

# "Transmutation d'un espace virtuel : le mythe de "l'e-révolution" en Tunisie"

Khouloud BEN MOHAMED GHERBI et Nada BEN AMOR  
Université de Carthage- Tunis- Tunisie

---

## Résumé :

Faute de pouvoir s'appropriier les espaces censés être publics, c'est en s'appropriant les réseaux sociaux au plus fort de la répression et plus particulièrement facebook, que les tunisiens ont trouvé un vecteur de circulation de l'information singulièrement efficace. Un événement qui aurait pu rester localisé et passer inaperçu a été transformé en un fait national, en un épisode international. En effet, c'est un geste de désespoir, une auto-immolation qui a ouvert la voie à d'autres images encore plus traumatisantes de répression de manifestations donnant lieu à un partage dans la douleur et dans la peur. Pendant que les télévisions nationales se muraient dans leur mutisme, facebook avec ses deux millions de comptes tunisiens a même pris le pas sur les bloggeurs et cyber-activistes. Plus qu'une simple plateforme d'échange d'informations il a joué un rôle primordial dans la mobilisation sociale avant pendant et après la révolution. Il a même été un espace cathartique virtuel à plusieurs occasions notamment lors des assassinats politiques qu'a connue la Tunisie. Cet espace virtuel qui, souvent, s'est substitué au réel à nous en faire oublier les limites de l'un et de l'autre. Cet espace qui a été investi pour une cause commune sans tenir compte des frontières géographiques, cet espace qui après avoir été rassembleur et fédérateur s'est transformé en une arène qui cristallise toutes les discordes, cet espace qui a aussi été un vecteur de contagion rapide à d'autres contrées comme la Lybie et l'Egypte n'est en fin de compte qu'une manifestation de la redéfinition des frontières matérielles, individuelles, sociales et culturelles. Serions-nous face à un mythe de troisième de genre nouveau ?

Mots-clés : révolution tunisienne – facebook – espace virtuel – méthode cathartique – mythe.



Cela va bientôt faire 4 ans que la Tunisie a vécu sa « révolution ». L'histoire aura retenu comme point de départ de ce soulèvement un suicide par immolation sur une place publique dans le sud-ouest de la Tunisie. Comment dès lors ne pas être transporté quelques millénaires en arrière et ne pas faire le lien avec un autre suicide par le feu dont la légende dit qu'il fonda Carthage : celui de la mythique Elyssa, la reine Didon. C'est dans ce voyage dans l'histoire et dans cet aller-retour dans le temps que nous vous proposons d'embarquer à la recherche d'une piste, d'une réponse d'un éclairage. Nous vous invitons à vous demander, comme nous, si la refondation de notre pays n'appelle pas à la construction d'un nouveau mythe. Nous en sommes arrivé à cette réflexion car les mythes que nous allons voir contribuent de façon déterminante à façonner une nation et forger le destin commun de sa population.

À l'origine *Mythos* désignait un énoncé considéré comme vrai, le mythe est toutefois devenu dans le langage courant synonyme de fable ou d'illusion. L'antiquité nous dit comme le dit qu'il n'y a pas de *Logos* de parole juste sans *Mythos* suggérant un ordre de réalité entre réel et imaginaire pour mieux assouvir la mémoire collective. Les arts, la Philosophie et la psychanalyse se sont largement intéressés à ces histoires universelles pour tenter démêler les nœuds serrés de notre psyché. Un mythe constitue un conte appliqué c'est-à-dire la narration offrant du sens à notre vie dans une société donnée et expliquant le monde dans lequel nous vivons. Contrairement au conte de fée le mythe centre dans la réalité, il utilise des mots propres à la fois de lieux et de personnes sous forme d'un contexte historique précis changeant son contexte et son application qui font qu'un récit soit mythologique. L'application de tout mythe nous interroge : qui sommes-nous ? Que cherchons-nous ? Que désirons-nous ? Que voulons-nous ? C'est ainsi que le mythe se décline en plusieurs variantes aux différentes fonctions, les mythes cosmiques racontent la création de l'univers, les mythes naturels cherchent à expliquer les éléments de la nature, les mythes religieux fournissent une explication

par le commentaire des rites ou du service divin. Les mythes historiques apportent une explication à l'histoire et à l'organisation des sociétés notamment des rétablissements des systèmes politiques : monarchie, tyrannie ou démocratie, il permet l'identification de l'individu à sa communauté et offre au peuple une conscience d'eux même en leurs enseignant leur histoire et leur géographie. D'où les ancêtres venaient-ils ? Comment ont-ils constitué une nation ? C'est sur ces sujets que les mythes fondateurs nous apportent un éclairage particulièrement intéressant. Depuis l'apparition des premières cités entre le 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> millénaire avant Jésus Christ des mythes racontent la fondation de certains d'entre elles tels que : Babylone, Rome, Athènes ou Carthage.

D'une manière générale chaque peuple comme chaque individu a besoin de dire ses origines, les mythes de fondation présentent 2 types de récits :

1/ le récit dit autochtone du grec *auto-khthôn* celui qui est né de la terre même ou

2/ le récit allochtone du grec *allo-khthôn* celui qui est né d'une autre terre et venu d'ailleurs.

Le second type est celui qui nous intéresse ici, il nous propose des récits de colonisation d'exode : on est propriétaire d'un territoire à la suite d'un colon accompagné d'un groupe qui -sur un ordre divin ou celui d'un oracle- s'est emparé de ce territoire promis. Ces récits militaristes ou guerriers, trouvent souvent leur origine dans une situation d'oppression qui pousse au départ.

C'est à cette catégorie de récit qu'appartient d'évidence le mythe fondateur de Carthage.

Les Berbères furent les premiers habitants de la Tunisie. Leur présence remonte au paléolithique, période durant laquelle plusieurs populations sont venues s'installer (provenant essentiellement de l'Afrique orientale et de la péninsule Ibérique).

Mais c'est surtout l'avènement des phéniciens venus fonder la légendaire cité de Carthage qui bouleversa à jamais l'histoire de la Tunisie. Selon la légende, ce serait la reine Elyssa Didon, sœur du roi de Tyr Pygmalion, qui fonda la cité, avec l'aide quelques colons et de guerriers, vers le milieu du 8ème siècle (En 814 av. J-C). Elle est la fille de Bélos et l'épouse d'Acherbas grand prêtre du dieu Melqart et en même temps son oncle maternel. Son frère Pygmalion qui succéda à son père n'hésita pas à tuer son beau-frère pour s'emparer de ses richesses.

Elyssa craignant de subir le même sort et pour éviter une guerre civile s'enfuit de sa terre mère avec ses partisans. Après un long voyage, qui valut à l'héroïne le surnom de Didon en latin l'errante, elle atteignait les côtes de la Tunisie actuelle 814 avant Jésus christ où elle décida de s'installer. A cet effet elle détourna les coutumes locales qui interdisaient aux étrangers l'acquisition de terrains dépassant la superficie d'une peau de bœuf qu'elle découpa en lanières extrêmement fines. Cette ruse lui permit l'achat d'un espace plus étendu que prévu : ce qui explique peut-être le nom donné à la colline de Carthage : Byrsa désigne en grec une peau d'animal traitée. Ainsi, fut fondée Qarthadasht (Carthage) ville neuve en langue Phénicienne. Le roi de Libyens, Hiarbas, ébloui par la beauté et l'intelligence de la princesse, voulut l'épouser. Plutôt que d'être infidèle à son mari et au risque d'exposer de représailles la cité et son peuple, elle organisa une cérémonie expiatoire et monta elle-même sur le bûcher qu'elle avait allumé et se jeta dans le feu. Ce geste lui valut d'être honorée comme divinité. Ce geste a permis la survie d'une Carthage indépendante.

### **Voilà le mythe fondateur**

Mais que nous dit le mythe et comment a-t-il façonné notre histoire ?

**Fantar**<sup>(1)</sup> souligne la singularité de ce mythe, tous les héros de la méditerranée sont des héros fondateurs à l'exception de Carthage qui contrairement aux autres cités méditerranéennes, n'est fondé ni par un Dieu ni par un héros mais par une femme, elle est le fruit d'un projet féminin.



Ce qui fait la grandeur de Didon est sa grande sagesse préventive pour prévenir une guerre civile, son ingéniosité qui lui fit obtenir pacifiquement une portion de terre et surtout le sacrifice de sa vie au profit de sa nouvelle patrie. Elle rompt définitivement avec sa cité d'origine et adopte l'identité de cette terre d'accueil : Carthage. La cité se dota d'une constitution qui la rendit célèbre. Aristote en parle dans son livre « la politique », ce dernier présente les trois gouvernements de Carthage (suites aux 3 guerres puniques) comme un modèle de constitution mixte équilibrée et présentant les meilleures caractéristiques des régimes politiques en mêlant des systèmes monarchiques, aristocratique : les sénats et démocratique : l'assemblée du peuple. Le peuple ne désignait que 2 députés par an et le sénat comportait 300 membres élus parmi les nobles les plus riches de la ville auquel revenait le dernier mot. Ces trois gouvernements selon Aristote sont supérieurs à tous les gouvernements connus jusqu'alors dont la constitution se distinguait par sa sagesse expliquant ainsi que malgré le faible pouvoir qu'on accorde au peuple il n'y a jamais eu de changement de gouvernement, ni émeutes ni tyrans ! Cette loi fondamentale témoignerait de l'ancienneté de la tradition étatique. Mais nous avons moins conscience de l'impact majeur du mythe fondateur sur l'histoire ultérieure de la Tunisie.

### **L'impact majeur du mythe fondateur sur l'histoire actuelle de la Tunisie :**

Le mythe de la reine Didon sera alors un présage pour la Tunisie. Tout le long des siècles qui ont suivi, une même singularité a fondé ce qui a longtemps été qualifié d' « exception tunisienne » opposant la grandeur de son histoire à l'exigüité de sa géographie.

Depuis Carthage, la Tunisie ne cessera plus d'absorber ses envahisseurs successifs. Elle continuera d'être gouvernée par des étrangers pour des siècles durant. Les derniers en date étant les colons qui n'ont quitté le pays qu'en 1956. Pour pouvoir accéder à l'indépendance, la majorité des tunisiens ne sera jamais

associée à la gouvernance et, bien désolément, ne bénéficiera pas des mêmes privilèges en fonction de son rang et statut social, en fonction de sa région, en fonction de son allégeance, en fin de compte en fonction de son appartenance de quelque type qu'elle soit. C'est dans ce climat d'inégalités et d'injustices qui ne cessait de s'amplifier entre 2008 et 2010 qu'une étincelle jaillit et embrasa le pays avant de se propager dans le monde arabe et d'être médiatisée dans le reste du monde. Cette médiatisation a pu se faire grâce à des vidéos amateurs faites avec des téléphones portables et partagées sur les réseaux sociaux car les chaînes nationales se sont murées dans un assourdissant silence sur ce qui se passait et les chaînes étrangères étaient depuis quelques années déjà interdites d'avoir des reporters en territoire tunisien.

Lorsqu'on se penche sur la révolution tunisienne, le rôle d'Internet reste incontestablement sujet à plusieurs débats et à polémique. C'est dans ce sens que Bouzouita oppose deux positions extrêmes : les partisans de la « cyber-révolution », appelée aussi « révolution 2.0 » et ceux convaincus qu'Internet n'a joué qu'un rôle infime dans les soulèvements populaires arabes (Bouzouita, 2011). Toutefois, les « cyber-utopistes » et les « cyber-conservateurs » s'accordent sur le rôle majeur qu'a joué internet et plus particulièrement Facebook dans le contournement du blackout. Les premiers voudraient ainsi faire volontairement ou inconsciemment du rôle des réseaux sociaux un mythe en allant jusqu'à qualifier les révolutions arabes, et à leur tête la révolution tunisienne d'e-révolution.

C'est dans la même logique que s'inscrivent les deux prises de position par rapport au statut de Mohamed Bouazizi. En effet, S'il n'y a pas d'accord absolu sur la fait que Bouazizi est à l'origine de la révolution, tout le monde s'accorde par ailleurs sur le fait que son geste désespéré a mis le feu au poudre dans la mesure où il a lancé un mouvement massif de contestation. Mouvement qui n'aurait certainement pas pu voir le jour si cet acte déjà public n'avait été relayé par les blogs et surtout par les réseaux sociaux. La « mythification » joue alors à deux

niveaux celui du héros et celui de l'outil qui a fait de Bouazizi un personnage mythique.

Au-delà de l'immolation, l'histoire aura voulu qu'à des milliers de siècles de différence, Didon et Bouazizi aient provoqué de façon plus ou moins directe l'instauration d'un nouveau Régime, un régime plus égalitaire, plus respectueux des libertés une démocratie naissante. En ce qui concerne Elyssa, rapporté par Belkhodja et selon Fantar<sup>(2)</sup>, il apparaît de plus en plus probable que la première République de l'histoire de l'humanité soit née à Carthage.

- 1) La légende de la fondation elle-même est basée sur un rejet du système monarchique (fuite d'Elyssa à cause de son frère qui a accaparé le pouvoir).
- 2) Elyssa n'a pas laissé de successeur, obligeant ainsi l'élite à choisir un dirigeant et très probablement recourir à un vote.
- 3) Le commentaire d'Aristote sur la constitution Carthaginoise démontre que celle-ci a ses logiques propres et n'a rien à voir avec les constitutions des cités grecques.
- 4) La République Carthaginoise était très élaborée et ses institutions copiées dans une grande partie de la méditerranée.

Quant à Bouazizi il en est tout autrement mais dans une logique de parallélisme qui tient au fait que suite à son geste,

- 1) Internet s'est fait le vecteur d'une mobilisation qui a transformé l'espace virtuel en un espace public partagé au-delà des appartenances sociales et politiques.
- 2) la chute du régime en place a conduit bon gré mal gré à une démocratie naissante mettant en place une Assemblée Nationale Constituante fruit des urnes.
- 3) Cette ANC, par sa nouvelle Constitution a conduit à la deuxième République. 4) Il est à ne pas négliger l'effet de contagion de l'instrumentalisation d'Internet à d'autres pays qui ont tenté, avec plus ou moins de ressemblance et de succès, de déclencher ce que certains appellent une « e-révolution » formant ce que d'autres

appellent « le printemps arabe » comme pour exprimer la possible mondialisation des révolutions.

Mais y-a-t-il place de nos jours pour de nouveaux mythes?

Ainsi, plus que la narration du mythe, c'est son réinvestissement qui nous importe ici et donc sa mythification ; voire plus encore : comment un nouveau mythe s'est-il imposé de nos jours et comment son protagoniste a usé des manières de faire de ses ancêtres ?

Nous tenons à préciser ce qui est entendu par mythification. Ce terme est forgé à partir de «mythe» qui signifie, dans son acception la plus large, «légende, affabulation» mais surtout «représentation idéalisée» (Dumas, 1989). Ainsi, un objet ou un personnage sont mythifiés dès lors qu'ils sont embellis et grandis par l'imaginaire collectif. Ce qui est propre à leur conférer un caractère irréel, et à les hisser dans la sphère de l'inaccessible. Et du coup, il nous semble permis de supposer que la démythification consisterait à emprunter le chemin inverse, c'est-à-dire à désacraliser le mythe, et à réduire toute distance qui nous en sépare en l'humanisant et en le faisant déchoir vers le domaine du trivial.

Qu'est ce qui matérialise le réinvestissement d'un mythe ou la création d'un mythe des temps modernes. Est-ce la spécificité de Bouazizi qui a permis de donner un nom, un visage à une figure qu'on pourrait façonner à l'image du héros qu'on s'invente ? Est-ce la spécificité de la mobilisation nationale à travers internet qui a conduit à une révolution, à la chute d'un régime et à une démocratie naissante alors que dans d'autres pays contaminés le résultat n'a pas pris ce cheminement ? Quoi qu'il en soit, le facteur déclenchant, les personnages, les moyens d'action et le dénouement n'ont rien à envier au caractère dramaturgique de certains mythes mais nous ne pouvons pas dire de même par rapport au caractère poétique de beaucoup d'entre eux.

L'espace public ayant longtemps confisqué aux Tunisiens par l'ancien régime, le cyberspace a permis un premier passage du non-dit à l'expression de la pensée, des sentiments. Cet espace a représenté le premier pas pour s'entraîner à former une société dans laquelle il faut adopter des codes, assimiler et reproduire des pratiques communes et respecter règles de « cyberconduite » (le tweet, le lien, le billet, le tag, le « I like »...). (Lecompte, 2011)

Ce qui est singulier c'est que ce même espace social virtuel à effet contaminant et se prêtant particulièrement à la propagation de contenus à forte charge émotionnelle a mythifié Bouazizi dans un premier temps et s'est amusé à le démythifier quelques mois plus tard. Il en a fait un héros incontesté élevé au rang de martyr de la nation très rapidement et pendant un temps pour revenir plus tard sur son statut héroïque et même sur son statut de martyr vu que la religion musulmane interdit le suicide, les suicidés n'y ayant même pas droit aux cimetières. Internet qui a mobilisé le tunisien du village le plus excentré de la Tunisie à la ville la plus au nord du Canada, lui par contre n'a pas vu son rôle mis en cause. Ce qui est contesté c'est l'ampleur du rôle qu'il a joué. Mais résistera-t-il aux théories qui veulent que la révolution tunisienne n'en soit pas réellement une mais juste le fruit de manipulations géopolitiques dont les ficelles seraient tirées par de bien lointains pays ? Ce qui est évident c'est que la mythification et la démythification semblent prendre moins de temps que par le passé et que le mythe moderne est beaucoup plus éphémère que les mythes "millénairement" vieux.

En effet, si nous oublions nos propres héros et héroïnes c'est parce que la mythologie nous offre une réponse possible aux grandes interrogations humaines sous la forme d'une légende aspirante où les vérités ici sont plus marquantes qu'une théorie et les conditions me semblent aujourd'hui réunies pour que s'élabore un autre mythe fondateur. Quatre années se sont quasiment écoulées depuis, et l'image du jeune suicidé est déjà oubliée comme celle de son passage à l'acte et la légende ne retient plus que la révolte contre l'oppression d'un jeune tunisien

anonyme représentant des centaines de millions de ses congénères auxquels leur diplôme supérieur ne sujette pas à ouvrir l'accès au travail et à la dignité.

Ce nouveau chapitre écrit en lettres de feu fut entendu dans tous les pays, car à notre avis il présidait à une refondation de la nation tunisienne soudée dans toutes ses composantes autour du désir de démocratie, d'égalité, de justice sociale, de solidarité ; il exprimait le désarroi d'un peuple trop longtemps marginalisé dans son propre pays.

En effet le mythe est cette fois **autochtonique** et parle à tous les tunisiens. Comment pourrait-il en être autrement avec la symbolique de cet acte dans lequel, comme le souligne si bien Rita El Khayat, "il y a la volonté de marquer l'imaginaire de l'autre. Cela provoque chez ceux qui y assistent ou en entendent parler un processus horrifique"<sup>(3)</sup>. Le suicide ayant tendance à provoquer la culpabilité chez les survivants les plus proches, le cas de l'immolation avec son caractère public désigne en soi la société comme responsable. Et le lieu choisi n'ayant généralement rien d'anodin il désigne le principal coupable. Bouazizi s'est suicidé devant le siège du gouvernorat. La suite des événements n'est plus à relater : quatre gouvernements provisoires, une élection démocratique et transparente, un gouvernement consensuel de technocrates fruit d'une négociation du quartet qui a mené le dialogue national et l'organisation des deuxièmes élections. Tout cela en l'espace d'à peine quatre ans.

Il est à relever que cette fois-ci le mythe met en scène un homme comme pour donner un sens étymologique à la patrie celui d'un grand projet de la civilisation disait Freud : lorsque l'humanité se décida à adopter en plus du témoin du sens celui de la conclusion logique et à passer du matriarcat au patriarcat, la femme n'en ai pas pour autant absente même si la légende lui fait jouer le mauvais rôle, elle est en effet, au centre du drame. C'est dire que seul un couple peut donner la vie car si la mère est unie à l'enfant au nom de la nature c'est au père ou plutôt au nom du père en s'introduisant dans la dyade mère fils que



s'annoncera la loi fondamentale qui consacrait la fatalité de la perte et de la séparation. Bien que mettant en scène et héroïsant un homme cette révolution a été très largement attribuée aux spécificités et particularités de la femme tunisienne de son statut et rôle social. Les uns d'une grande majorité de journaux internationaux ont d'ailleurs, au lendemain du 14 janvier mis en avant la présence massive des femmes dans les manifestations.

A la recherche du père fondateur : Si la Tunisie a cru trouver en Bourguiba son père fondateur dans toutes ses acceptions, elle a probablement essayé de voir en Bouazizi un nouveau père fondateur. L'avenir nous dira ce qu'il en est mais quoi qu'il en soit il aura été pour un temps le fils prodigue. Ainsi l'avènement dans un mythe d'un père fondateur permettra nous espérons aux citoyens de ne plus se livrer à des autocrates ou à des gérontocrates. Elle ouvrirait ainsi la voie à l'instauration de la loi c'est-à-dire à un état de droit.

Cette période ayant redonné aux islamistes une seconde chance n'est pas sans nous rappeler le contexte du mythe originel dans les circonstances qui aboutirent à la fuite de Didon on peut y percevoir un conflit entre le palais et le temple entre le temporel et le spirituel aujourd'hui nous dirions entre le politique et le religieux. A défaut de l'éliminer les tunisiens finiront aussi par trouver un moyen d'absorber et de modeler l'islamisme comme elle a assimilée tout au long de son histoire les grandes idées des dynasties étrangères qui se sont succédé sur son territoire.

Ces suicidés très particuliers cherchent à se couper de ce monde violent et injuste. *«La peau est notre limite, elle est notre contact avec l'extérieur»*, précise Rita El Khayat. En la brûlant, on se coupe définitivement de tout. Le feu a aussi une symbolique très forte dans toutes les cultures. C'est l'idée de pureté. Si l'immolation est la dernière flamme de vie et la plus spectaculaire, elle est aussi celle qui purifie. Soi-même et ce monde si laid.

En conclusion le suicide est une pathologie mais une pathologie de l'espoir, l'espoir quelque part de réaliser à travers l'acte une situation de rupture imaginaire

avec ses propres origines l'espoir de renaissance qui libérerait de la filiation originelle. C'est à cet espoir qu'en fin de compte Elyssa sacrifia sa vie. Et c'est pour cet espoir que 3000 ans plus tard Bouazizi s'immola menant, sans le savoir, à une suite d'évènements qui ont arraché la Tunisie à une tyrannie la mettant face à son destin à une nouvelle destinée. En effet comme l'explique bien la psychiatre tunisienne Saida Douki Dedieu «*Le suicide est une conduite complexe à mi-chemin d'une pathologie personnelle et d'une pathologie sociale. Mais l'immolation par le feu est celle qui a la plus petite composante personnelle.*»<sup>(4)</sup>.

Pour Bouazizi ainsi que pour Elyssa le feu a brûlé l'espoir pour donner naissance à un mythe. Et en plus le nouveau mythe a fait naître une Tunisie nouvelle qui connaîtrait la même destinée que Carthage dans son rayonnement mais démocratique dans son fonctionnement.

Il ne reste plus aux survivants qu'à être à la hauteur de cet espoir offert dans la douleur.

#### Notes :

1 – Fantar, M.H. « *Elyssa de Carthage : Apports d'un mythe fondateur* »:

<http://math.arizona.edu/~dido/presentations/elisa-fantar-francais.pdf>

2 – Belkhodja A. *Conférence sur la Célébration de la Culture Carthaginoise*. Al Huffington Post Maghreb. Août 2014.

3 – Rolley S. Pourquoi s'immole-t-on par le feu ? *RFI* ; 24 Janvier 2011

4 - "L'immolation est un geste spectaculaire, éminemment politique" : [http://www.francetvinfo.fr/societe/l-immolation-est-un-geste-spectaculaire-eminemment-politique\\_467920.html#xtor=AL-79-%5Barticle%5D](http://www.francetvinfo.fr/societe/l-immolation-est-un-geste-spectaculaire-eminemment-politique_467920.html#xtor=AL-79-%5Barticle%5D)

#### Bibliographie :

- Bouzouita, K. Les coulisses de la révolution Tunisienne : au cœur de la cyber-guerre. *Géostratégiques : Turbulences maghrébines* ; 32 (3) : 145-161.
- DoukiDedieu, S. (2012). Femme et démocratie. In : GhachemAttia R. *Femmes et révolution*. Tunisie : Editions Beït El Hikma.
- Dumas, C. (1989). *Les mythes et leur expression au XIXème siècle dans le monde hispanique et ibéro-américain*. Lille : P.U.L.
- Lecompte, R. (2011). Révolution tunisienne et internet : le rôle des médias sociaux. *L'année du Maghreb. Dossier : Sahara en mouvement* ; (VII) : 389-418
- Mellah, F. (1988) « *Elyssa la reine vagabonde* », Paris, Editions du Seuil.